
THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS.

LA VIE
DE
SAINTE OPPORTUNE

ABBESSE D'ALMENÊCHES AU DIOCÈSE DE SÉEZ
EN NORMANDIE

POÈME LÉGENDAIRE DU MOYEN-AGE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR
LÉON DE LA SICOTIÈRE



ROUEN
IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL
M.DCCC.LXVI

INTRODUCTION.

Le nom de sainte Opportune est en grande vénération dans le diocèse de Séez, d'où elle était originaire et où s'écoula sa vie toute d'austérités et de bonnes œuvres. Elle vivait au VIIIe siècle. Fille d'illustres et pieux parents qui encouragent sa vocation au lieu de la combattre, sœur de saint Godegrand, évêque de Séez, nièce de sainte Lantilde, abbesse d'Almenêches, elle semble prédestinée dès sa naissance. Sans effort, sans lutte et sans arrêt, elle va du monde au cloître, et du cloître au ciel. Sa Vie, par saint Adelin, évêque de Séez et témoin d'une partie des faits qu'il raconte [1], est écrite avec une certaine rhétorique qui

[1] Les deux dissertations de saint Adelin : *Vita S. Opportunæ Virginis* et *Miracula S. Opportunæ Virginis*, ont été publiées à

n'exclut ni la naïveté ni le charme. Nous l'y voyons humble, charitable, résignée en toutes choses. Elle édifie ses compagnes par sa ferveur et ses austérités. Il faut leurs instantes supplications et même les révélations du ciel, pour qu'elle se décide à accepter le gouvernement de l'ab-

la date du XXII avril, notamment dans les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, dans D. d'Achery, *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*, et dans Surius qui a retouché et abrégé le texte de la seconde, d'après un manuscrit du chartrier de l'église Sainte-Opportune à Paris.

Saint Adelin les écrivit par suite d'un vœu. Il raconte lui-même, avec une humilité touchante, qu'ayant été nommé à l'évêché de Séez, mais non encore sacré ni ordonné, et son ordination étant traversée par des intrigues simoniaques, il fit vœu à sainte Opportune d'écrire sa vie et ses miracles que nul encore n'avait recueillis par écrit, si elle lui assurait l'avantage sur ses indignes compétiteurs. Il réussit en effet, mais devenu et installé évêque, il négligea d'accomplir sa promesse. Dieu l'en punit, en le livrant, l'année même de son ordination, aux mains des barbares Normands qui le firent esclave et le vendirent au-delà des mers : « Quasi vile mancipium « vendiderunt trans marinas regiones. » Après des humiliations et des souffrances sans nombre, il rentra dans sa patrie ; mais tombé de cheval dans la rivière de Somme, près de Saint-Valeri, il allait se noyer, car il ne savait pas nager, quand il invoqua l'aide de sainte Opportune et de saint Calais (au monastère duquel il appartenait). Ils vinrent à son secours, et sous la conduite de sainte Opportune elle-même, « Ductrice ipsâ beatâ Opportunâ, ut mihi visum est, » il put gagner le bord. C'est des miracles de la Sainte, celui qu'il place en tête de son récit.

baye d'Almenêches. La mort seule de son frère, saint Godegrand, victime d'un odieux et lâche guet-àpens, trouble la paix de cette âme angélique. Son désespoir est extrême comme l'était son affection. Mais un miracle (car seule elle peut enlever le corps du Martyr du lieu où la fureur de ses assassins l'avait laissé gisant) vient la consoler. D'autres miracles le suivent. Ses austérités et son humilité redoublent. En vain se défend-elle de sa gloire : elle assiste pour ainsi dire à son propre couronnement. C'est en 770, le 22 avril, que la mort la délivre, un an après la perte de son frère, et elle est inhumée auprès de lui dans le monastère d'Almenêches. Mais ses restes n'y demeurent pas longtemps. Dispersés en divers lieux par suite des guerres et d'autres événements, à Moucy, notamment, à Senlis, à Vendôme, à Almenêches, à Cluny, à Paris, à Saint-Leu-d'Esserent, ils sont partout l'objet d'une dévotion singulière, et partout de nombreux miracles viennent attester la puissance de l'humble et glorieuse vierge.

Cette esquisse suffit pour l'intelligence du petit *Poëme sur la Vie de sainte Opportune,* que nous publions sous les auspices de la Société des Bibliophiles normands.

Il est extrait de l'*Histoire Ecclésiastique du diocèse de Sais*, par F. Marin Prouvère Bicheteaux, religieux de l'Ordre Saint-Dominique au couvent d'Argentan, dont je possède le manuscrit, autographe en partie. C'est un fort volume

in-4°, daté de 1624 et dédié à « Très Réuérend Père en « Dieu Messire Jacques Camus, euesque du Lieu. » L'auteur y entremêle aux vies des Evêques de Séez, celles des Saints du Diocèse, leurs contemporains, et après quelques pages de prose consacrées à sainte Opportune, il ajoute :

« Je raporteray icy sa vie, composée par un ancien aul- « teur anonime en vieil françois rithmé que je laisse en « ses propres termes pour l'honneur de l'antiquité. »

Prouvère ne dit pas si le petit poëme qu'il reproduit ainsi, est manuscrit ou imprimé. Mais comme je n'en ai pu découvrir aucun exemplaire imprimé et que l'appel que j'avais fait aux bibliophiles par la voie du journal l'*Intermédiaire* [1] pour m'aider dans mes recherches, est resté sans résultat, je demeure convaincu, jusqu'à preuve contraire, qu'il était alors et qu'il est resté inédit. Prouvère avait d'ailleurs pour habitude d'indiquer avec soin les ouvrages auxquels il empruntait ses citations. Enfin les fautes de transcription qui abondent dans son manuscrit semblent bien prouver qu'il ne copiait pas un imprimé, mais une copie plus ou moins incorrecte.

Telle est aussi l'opinion des éditeurs de la *Bibliothèque historique de la France*, édition de 1777. Ils indiquent, sous les numéros 9,958 et 14,853, d'après une note d'Odolant Desnos, le savant historien d'Alençon, l'ouvrage de Prou-

[1] Numéro de février 1865.

vère Bicheteaux et la *Vie de sainte Opportune* qui, disent-ils, se trouve à la fin. Ils en citent même les quatre premiers vers en ajoutant qu'elle n'a jamais été imprimée [1].

M. Edouard Frère, dans son *Manuel du Bibliophile Normand*, signale notre poëme d'après l'indication de la *Bibliothèque historique ;* il ne l'a pas rencontré ailleurs.

Si ce poëme eût été édité, ce n'eût été, dans tous les cas, qu'à l'état de publication populaire, comme le sont encore aujourd'hui certains cantiques, certaines complaintes qui disparaissent avec une si effrayante rapidité dans le torrent de la circulation, qu'au bout de quelques années ils deviennent tout-à-fait introuvables. Editée dans ces conditions, la *Vie de sainte Opportune* mériterait encore les honneurs d'une réimpression.

[1] Il paraît qu'il existait alors deux copies de l'*Histoire Ecclésiastique du diocèse de Sais* par Prouvère Bicheteaux, l'une dans le cabinet d'Odolant Desnos, l'autre dans la Bibliothèque de Saint-Martin de Séez, à qui elle provenait sans doute de l'évêque Rouxel de Médavy, qui la tenait lui-même des Dominicains d'Argentan. C'est cette dernière copie, en partie autographe, que M. Louis du Bois avait cédée à M. Travers, et que M. Travers me rétrocéda en 1852. Il en est dit quelques mots dans le *Bulletin Monumental*, t. XIX, p. 330. L'autre copie a disparu du précieux cabinet d'Odolant Desnos, qui appartient aujourd'hui au Dr Libert, son arrière-petit fils.

Comme dans la mienne, le poëme devait s'y trouver placé dans le corps de l'ouvrage et non à la fin, puisqu'il était destiné, ainsi que le constate le passage de Prouvère cité plus haut, à compléter la vie en prose de sainte Opportune.

Je suppose qu'elle était primitivement plus longue. Le récit des miracles du *Pré Salé* et des *Jantes* (oies sauvages) devait être suivi de celui de la mort de saint Godegrand, des miracles que la Sainte fit à cette occasion, du récit surtout de sa mort édifiante. Il doit exister une lacune plus ou moins considérable entre le vers 192 qui termine la narration, et les vers suivants qui renferment une sorte de cantique ou d'invocation.

Quelle est la date de ce petit poëme ? Il serait bien téméraire, selon moi, de la vouloir déterminer avec une précision rigoureuse.

La langue française était loin d'être fixée aux XIIIe et XIVe siècles. Il est vrai qu'à son origine elle avait cherché à se conformer aux règles du latin, mais le mélange des idiomes indigènes et tudesques et les efforts secrets, instinctifs, persévérants du génie national pour s'affranchir des formes trop synthétiques de la grammaire latine et pour arriver à l'analyse et à la clarté, son but suprême, avaient jeté une singulière confusion dans ses premiers essais. Elle hésitait, bégayait, se reprenait, adoptant et repoussant tour à tour les mêmes formes, et comme ce pélerin qui fit le voyage de Jérusalem en rétrogradant de deux pas sur trois, marchant encore en avant alors même qu'elle semblait reculer. Point de critique littéraire ; point d'autorités régulatrices, publiques ou privées. Un conflit presqu'inextricable de règles et d'exceptions. Chaque ou-

vrage avait sa langue qui dépendait de l'instruction, des habitudes, de la province de l'auteur, de celles des personnes auxquelles il s'adressait.

A toutes ces causes d'incertitude sont venues s'ajouter les retouches que les copistes ont fait subir aux œuvres du moyen-âge. La pureté de leurs textes n'était pas sauvegardée, comme pour les monuments de l'antiquité classique, par une respectueuse admiration, par la multiplicité des manuscrits se contrôlant les uns par les autres, ou par les commentaires des grammairiens. De là un grand embarras pour les transcripteurs et aussi une grande liberté. Aucune lumière ne leur permettait de reconnaître les incorrections et les défectuosités de l'ouvrage qu'ils copiaient. Souvent même, à leur insu et sans y attacher d'importance, ils cédaient à des influences personnelles ou locales, « afin de satisfaire aux diverses exigences d'un « public différent qui voulait au moins comprendre à son « aise. » La *Vie de sainte Opportune* nous offre de nombreux exemples de ces remaniements, plus ou moins fautifs, sous lesquels il serait bien difficile de retrouver la pureté du texte primitif.

Le savant auquel nous empruntons ces judicieuses observations [1], serait disposé à aller plus loin et à suspecter

[1] M. Edelestand du Méril, *Floire et Blanceflor; Introduction*, p. CCIX; (Bibliothèque Elzévirienne).

l'authenticité de notre poëme. « On sait maintenant, nous « écrit-il, que ces pastiches n'offraient pas de grandes dif- « ficultés et qu'on s'y livrait volontiers, quand il s'agissait « de glorifier un saint, une noble famille, une abbaye. « Heureusement, il s'y glissait des ignorances ou des inad- « vertances qui les trahissent quand on les examine d'un « peu près [1]. »

Je suis bien loin de nier l'existence de certains pastiches poétiques à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Les *Vaux de Vire* d'Olivier Basselin, dans leur texte actuel, nous en offrent un exemple bien frappant, surtout pour nous autres Normands. Toutefois, je ne puis m'empêcher de partager la conviction qu'avait Prouvère de l'authenticité de la *Vie de sainte Opportune*. Les fautes même dont sa copie est semée me semblent un témoignage en faveur de l'ancienneté de celle sur laquelle il avait travaillé et peut être d'une succession de copies plus ou moins défectueuses. Un pastiche eût été plus correct en la forme, moins naïf et moins homogène au fond. Les *ignorances* et les *inadvertances* dont parle M. du Méril, le trahiraient par quelque endroit. MM. Léopold Delisle et Guessard ne suspectent nullement l'authenticité de notre poëme [2].

M. Guessard, si excellent juge, pense qu'il ne peut être

[1] Lettre du 10 septembre 1865.
[2] Lettres du mois d'octobre 1865.

postérieur au XIVe siècle, et en faisant la part de certaines libertés de transcription, il pourrait même remonter jusqu'au XIIIe.

L'auteur était-il Normand? Cette question est encore plus délicate que la précédente, et les savants que j'ai consultés n'ont osé prendre sur eux de la trancher. L'idiome Normand n'a pas des formes tellement caractéristiques, qu'il soit facile de le distinguer des idiomes voisins. Ce que nous venons de dire des copistes, défigurant complètement le texte des ouvrages en langue vulgaire, s'applique à plus forte raison aux retouches qui avaient pour objet de rectifier des idiotismes locaux, que le copiste pouvait prendre pour des inadvertances ou qu'il cherchait à traduire à l'usage de ses compatriotes.

Dans son état actuel, la *Vie de sainte Opportune* nous paraît bien avoir la physionomie des poésies Normandes contemporaines, et en procédant par élimination, on arriverait assez facilement, ce semble, à démontrer qu'elle n'a pu être composée que par un écrivain appartenant au groupe linguistique dont la Normandie faisait partie.

Remarquons d'ailleurs que les deux légendes du *Pré Salé* et des *Jantes*, que notre poète raconte avec une prolixité si complaisante, sont précisément celles, la première surtout, que la tradition populaire du pays d'Almenêches a le plus particulièrement conservées.

Elles ne figurent pas dans le récit de saint Adelin. Elles

sont tirées d'un manuscrit de l'église collégiale Sainte-Opportune à Paris, dont l'auteur anonyme n'offre pas les mêmes garanties. Ni Surius ni d'Achery n'ont inséré le récit de ces deux miracles dans leurs ouvrages. Quant aux Bollandistes, ils ne reproduisent que le récit du miracle du *Pré Salé*. Ils laissent de côté celui des *Oies sauvages*, comme figurant déjà dans l'histoire de plusieurs saints et notamment dans celle de sainte Wéréburge, fille du roi de Mercie, dont on célèbre la fête le 3 février, et aussi, ce semble, comme ayant trop peu d'importance. Je sais bien que, dans l'ordre du raisonnement théologique, ces sortes de miracles, d'une nature puérile en apparence, peuvent trouver leur explication[1]; mais il est bien difficile de ne pas voir l'influence des croyances et des traditions locales dans le choix de ces deux légendes populaires de préférence à tant d'autres d'un ordre plus élevé. On en peut conclure, sans trop de témérité, que l'auteur était un des compatriotes de sainte Opportune ou du moins qu'il écrivait pour eux.

On pourrait aller plus loin et admettre que ce poëme fut composé pour le monastère d'Almenêches lui-même. Les vers 193 et suivants font allusion aux guérisons miraculeuses opérées par l'intercession de la Sainte et devant *son*

[1] Voir notamment la dissertation du P. Muzzarelli sur *le nombre et la qualité des Miracles*; Avignon, 1826, in-12.

image, ce qui suppose, d'une part, une statue ou un portrait d'elle en grande vénération dans le lieu où le poëme était composé ou plutôt récité, et de l'autre, un certain nombre de pélerins visitant ce lieu; et l'invocation finale:

> Prions Dieu qu'il sauue et gard
> Tous ceux qui viendront *ceste part*
> Requerre de pres ou de loin
> Sainte Oportune par besoin.

y imprime encore, ce semble, un cachet plus prononcé de localité ou, si l'on veut, de spécialité.

Les mêmes motifs me porteraient à penser que ce petit poëme fut composé à l'usage du peuple simple et naïf des campagnes, et non pour amuser les loisirs des beaux esprits de la ville. Peut-être le lisait-on en chaire, le jour de la fête de la Sainte, et cette supposition pourrait s'autoriser, jusqu'à un certain point, des expressions mêmes du début:

> Seigneurs et Dames, entendez
> Qui *a Dieu seruice rendez...*

peut-être aussi était-il chanté par les pélerins qui venaient visiter l'*Image* ou leur en délivrait-on des copies comme il se pratique encore en beaucoup de lieux de pélerinage. Ce caractère et cette destination seraient loin d'en amoindrir l'intérêt à mes yeux.

Je reproduis textuellement la version du Père Marin Prouvère. Les rectifications en pareille matière sont toujours difficiles ; elles le seraient pour moi plus que pour tout autre. La ponctuation et l'accentuation, trop défectueuses, ont dû seules subir certaines retouches, certaines suppressions. Je n'ajoute qu'un petit nombre de notes à celles du manuscrit. Chacun pourra ainsi juger sur pièces les intéressants et délicats problèmes qui se rattachent à l'origine et à l'authenticité du poëme de la *Vie de sainte Opportune.*

Légende

de

Saincte Oportune

abbesse d'Almenesches

au dioceze de Seez

en Normandie.



eigneurs et dames, entendez,
Qui a Dieu seruice rendez;
De Sainte Oportune diray
La vie cen quapris en ay.
Un Saint Euesque eust iadis
A Seez, or est en paradis :
Noble homme fut de grand renom;
Saint Godegrain lapelle on.
Ly Euesque auoit une soeur
Que Dieu aymoit de tout son coeur.
Oportune estoit son nom,
Bien ly sied, ne fut pas surnom;
Conuenable fut vrayment.
Des quelle estoit jeune enfant,
A Dieu voua virginite,
Bien la maintint sans faucete.
Saint Godegrain bien lenseigna
Et saintement la doctrina
Aux commandements de la loy
Et aux articles de la foy;
Matines, vespres et psautiers,
Chacun jour disoit volontiers.
A Dieu prier et iour et nuict
Cestoit chacun iour son deduit.

Quand elle eut bien passe quinze ans,
Son pere et ses nobles parens
Si luy vouloient donner mari,
Adonc eust elle le coeur marri.
La pucelle respond vrement :
De ce ne ferois je noyent;
Je suis espouse a Jesus Christ,
Qui a son image me fist :
A Dieu ay mon coeur et mamour,
Ja nen partira a nul jour
Pour tout lavoir de tout le mond
Qui comme nef remet et fond.
Quand ly Euesque ouit et entend
Sa soeur, a Dieu graces en rend.
Au tiers iour du lendemain
Almenesches fut faict nonnain.
Moult fut en grand deuotion
Quand fut a la religion;
A rien ne pensoit fors qua Dieu
A qui elle auoit fait son voeu.
Obedience, humilite,
Paix, concorde et charite,
Bonnes vertus et bonnes mours
Saintes oeuures maintint tousiours.

La mort qui tout prend sans retour
Labbeesse print leur patour.
Adonc par le plaisir de Dieu
Oportune fut en son lieu;
Le couuent par election
Priant o gran deuotion,
Un ange dist et annonça :
Sainte Oportune le sera;
Les Dames de si bon pasteur
Aouroint Dieu le createur;
Moult grand ioye demeinnent lors
La gent et le peuple dehors.
Quant el fut en la dignite,
Des poures gens oult gran pite;
Nul ne sen alloit econduit,
Sestoit sestude et son deduit;
Pain dorge sa demande estoit
Et de leue quant el beuuoit :
De lastinence quelle fesoit
Le conuent sen merueilloit;
Pour la solennite du iour,
Au dimanche prenoit sauour
Dun peu de poisson et de vin
Melle o leue en madelin.

La here auoit nuit et iour
Pour lamour de son creatour;
Par desous son habit portoit,
Et Jesus Christ la confortoit.
Plusieurs luy disrent des nonnains:
Las, dame, que vous souffrez gran faims;
De vins, de chairs et de poissons,
Prenez gregneurs refections.
Elle respond: Adam iadis
En mengeant perdit Paradis,
Si nous le voulons recouurer,
De jeusnes nous conuient ouurer.
En dorteur son lict estoit,
Un sac au lieu de coyte auoit;
Des saintes lermes de ses yeux
A arouse en plusieurs lieux
Conuerteur de vert et de grix
Par dessus estendu et mis;
La dignite le requeroit
Et le parage dont estoit.
Toutes les nuits yst a matines
Tant quilz estoient toutes dites,
Et le iour continument
Yst au seruice entierement.

Apres estoit en oraison
Et requeroit Dieu par son nom
Qui luy donnast bien gouuerner
Son couuent et en paix garder.
Se aucune dame du couuent
Fust de rien inobedient,
Alast a lye pour corriger,
El eust pardon bien deliger.
Seigneurs, or vous plaise a ouir,
Mieux en vaudroit de retenir,
Quelz miracles Nostre Seigneur
Fist en sa vie pour samour.
Or auint que tant seullement
Nauoit quun asne en leur couuent,
Qui tousiours du bois aportoit
De la forest qui pres estoit.
Le forestier lasne a prins,
Erraument la en prison mis;
Requis lont souuent et menu,
Oncques ne peut estre rendu.
La dame alla jusquau seigneur
Qui du pays estoit le grigneur :
Sire, nostre asne que tenez
Pour Dieu sil vous plaist rendez;

Le sire respond cruellement :
Ce pre qui la est si grand
Sera couuert de sel menu
Auant que lasne soit rendu.
Tantost la dame sen reuint
Au moustier, a genoux se mint,
Puis reclama son createur
Quelle ait son asne sans demeur.
Lendemain fut le pre couuert
De sel menu, tout en apert;
Quant ly sire veoit et entend,
De ce quil a fait se repend;
Lendemain le riche homme vist
A sainte Oportune et luy dist :
Sainte dame, merci requiers
De ce que vous fis avant hier,
Vostre asne ren a tousiours mez
Et la franchise en mes fores,
Et le pre tout couuert de sel
Donne et quite a cet hostel.
Quand il eut donne et promis,
Le sel fut fondu et remis.
Cet miracle est partout alle,
Encore a nom le Pre Salle.

Jantes sauuages plus de mil
En leurs biens faisoient grand escil.
Le lieu pour seruant ne messier
Ne vouloient guerpir ou lessier.
La bonne dame vint a eux
Et les accueillit deux a deux;
En un parq clos a bons paslis,
Les mist comme lon fait brebis;
Vne nuit et vn iour entier
Furent sans boire ne mangier,
Et quand il seront eschapees
Jamais ne seront atrapees.
Sainte Oportune en eut pitie
Les seigne et leur donna congie
Et leur commanda de par Dieu
Quil ne retournent plus au lieu.
Or sen vont les jantes volant
Autour labbaye et criant,
En leur langage apelant haut
Une compaigne qui leur faut.
La bonne dame les entend,
Sa gent fait venir en present
Et veut scauoir la verite
Le quel lui a son parq robe.

Un sergent a genoux se mist
Deuant lye, confessa et dist :
Je prins la jante folement
Et lai menge, ie men repent.
Va tost, dit el, querir les os
Aporte les menus et gros,
Deuant moy soient ilz assemblez
De loysel que tu as emblez;
Et la dame les os signa,
Moult doucement Dieu reclama
Que luy rende loysel volant
Ainsy comme estoit deuant.
Dieu qui le monde tout crea,
Loisel refist et reforma.
Pour vn os qui fut faillant
Dont les jantes dun pie clochant.
Or sen vont ly oisel banni,
Le lien ont laisse et guerpi.
Ce miracle fit Jesus Christ
Pour la dame qui luy requist.
Lors fit la dame une oraison :
Se aigle, goupil ou larron
Aucune beste leur ostast,
Saine et sauue leur raportast.

Sainte Oportune a tel pouer
Devant Dieu, ce devez scauer,
Cil qui vient a lye a refuit
Il ne sen va pas esconduit.
Saucun sachiez de verite
La requiert pour infirmite,
Soit de fiebure ou dapostume
Ou de maladie denflume,
Des quil est devant son image
Assez tost il luy assouuage;
Or prions Dieu quil sauue et gard
Tous ceux qui viendront ceste part
Requerre de pres ou de loin
Sainte Oportune par besoin.

Fin.

Sancta Lantildis Domina ac Oportuna inclita vos cum sanctorum agmine pro nobis preces fundite. 1

Ora pro nobis B. Oportuna ut dign. Etc.

OREMUS.

Deus castitatis amator et totius religionis auctor, esto nobis beate Oportune virginis commemorationem

facientes[2] perpetuus adiutor, ut ipsius sacratissima intercessione tuo semper in omnibus protegamur auxilio per Christum Dominum nostrum qui etc.

NOTES.

Nous indiquons par ce signe : (*Mss*) les notes tirées du Manuscrit du P. Prouvère.

V. 4. *Ceu*, Comme, ou *Cen*, abréviation de *Ce en*.

V. 8. L'*E* muet devrait s'élider devant la voyelle qui le suit, mais cette règle n'est pas absolue.

V. 9. On écrivait plutôt : *Ly Vesques*.

V. 11. Faute d'élision.

V. 13. Il faut lire *Vrayement* de trois syllabes, pour la mesure.

V. 14. Ce vers renferme une élision de l'*E* muet ; il devrait en avoir deux.

V. 28. *El* et non pas *Elle*.

V. 29. *Noyent*, Nullement (*Mss*), ou plutôt Néant, Rien.

V. 32. Jésus-Christ est pris ici pour le Créateur. On trouve peu d'exemples de cette attribution. *V.* cependant l'*Histoire de Dieu*, par M. Didron, p. 221.

V. 36. *Nef*, Neige, qui vient du mot *nivis* (*Mss*). — *Remet* ne veut pas dire Subsiste, de *Remanere*, mais s'Affaisse, se Dissout, de *Remittere*. *V.* dans le même sens, le mot *Remis*, V. 142.

V. 46. Ces vers :

Obedience, humilité,
Paix, concorde et charité,

ainsi que les mots *Articles de la foy* (v. 20), ont une physionomie assez moderne. Le second offre une faute d'élision.

V. 53. *Couvent* pour *Convent*.

V. 58. *Aouroint*, Prioient, du latin *Orabunt* (*Mss*). — *Aouroint* est plutôt une contraction d'*Adoroient.*

V. 66. *Leue*, l'Eau (*Mss*).

V. 67. *Quel* et non pas *Quelle.*

V. 68. Il faut lire *Esmerveilloit.*

V. 72. Gobelet qu'il nomme *Madelin*, comme fait à la semblance de la boëte que l'on donne à l'image de la Magdeleine (*Mss*). — *Maderin*, verre à boire dans le *Supplément français* du *Glossaire* de Du Cange.

V. 73. Faute d'élision.

V. 78. Le mot *Vous* à retrancher. — *Faims*, abstinences ou nécessités, qui vient du mot *Fames* (*Mss*).

V. 80. *Gregneurs*, Graudes ou Meilleures, mot qui se trouve souvent chez les anciens poëtes françois (*Mss*).

V. 84. *Ouurer*, Faire œuvre.

V. 85. Ne faut-il pas lire *Dortéor*, pour la mesure ?

V. 86. *En lieu* et non pas *Au lieu.*

V. 89. Le *Vair* et le *Gris* étoient des espèces de fourrures.

V. 92. *Parage* pour Parentage (*Mss*).

V. 93. *Yst* pour Estoit (*Mss*). — *Yst* signifie plutôt, Sortoit.

V. 94. *Dites* ne rime point avec *Matines*, et ce vers a un pied de moins; les rimes féminines sont d'ailleurs très rares dans notre poëme.

V. 95. *Continuement* de cinq syllabes.

V. 101. Ce vers a un pied de trop ; il faut lire *S'aucune.*

V. 103. *Lyé* pour Elle, venant du mot *Ly* pour Luy et dont *Lyé* est le féminin (*Mss*).

V. 104. *Deliger, De legier*, Facilement.

V. 114. *Erraument*, pour fureur ou malice (*Mss*). — *Erraument* veut dire Aussitôt, Promptement. — Il faudrait lire *Mins* au lieu de *Mis*, pour rimer avec *Prins* au vers précédent.

V. 115. *Menu*, Doucement.

V. 118. *Grigneur*, le principal et le plus grand (*Mss*). — *Pays*

d'une seule syllabe, comme on le prononce encore dans nos campagnes.

V. 120. Il manque un pied à ce vers. Il faut sans doute lire :

Pour Dieu s'il vous plaist nous rendez.

V. 121. *Cruellement;* il faut lire ou prononcer *Cruelment* de trois syllabes ou *Cruaument.*

V. 122. Il manque un pied. — *Là bas.*

V. 134. *Vist* pour *Vint.*

V. 144. Ce pré retient jusqu'a présent le nom et est situé entre le clos de l'Abbaye et la rivière du Château (*Mss*). — L'usage s'est conservé de faire une procession solennelle, tous les ans, à ce pré. On en faisait même deux jadis, le jour de la fête de sainte Opportune et le jour de la Trinité. Le miracle du Pré-Salé était représenté sur une ancienne tapisserie de l'église Sainte-Opportune, à Paris (Gosset, p. 245). La procession de Sainte-Opportune est peinte sur un des vitraux modernes de la chapelle du grand Séminaire de Séez.

V. 145. *Jantes* sont oiseaux comme canards (*Mss*). — On trouve ce mot dans Gosset, p. 247. *Gans*, Oie, en allemand.

V. 146. *Escil* ou *Essil*, Dommage, Dégat.

V. 148. *Guerpir*, Quitter; comme au *Vieux Coutumier* le mot de *Déguerpie* est pris pour une femme veuve et délaissée par son mari (*Mss*).

V. 158. *Seigne*, Bénit; *Signat.*

V. 161. *Jantes;* ce sont oiseaux passagers (*Mss*).

V. 164. *Faut*, Manque.

V. 166. *En Présent;* En sa présence.

V. 169. *Sergent* pris pour *Seruant*, venant du mot latin *Seruiens*, où le *V* s'est changé en *G*, comme cela est fort en usage, comme *Vastare*, Gâter, *Vagina*, Gaîne, etc. (*Mss*).

V. 176 *Emblez*, Emportée ou Dérobée (*Mss*).

V. 180. Faute d'élision.

V. 183. Il manque un pied ; il faut lire *Défaillant.*

V. 190. *Goupil*, Renard ou autre bête de nature ravissante (*Mss*).

V. 192. Nous ne trouvons rien dans les documents connus sur sainte Opportune qui se rapporte à cette singulière oraison. Elle nous rappelle la légende, populaire à Jumiéges et ailleurs, du loup condamné par un saint abbé à transporter lui-même les provisions du Couvent, à la place de l'âne qu'il avait dévoré.

V. 193. *Pouer*; Pouvoir, par contraction (*Mss*).

V. 195. *Refuit*, Réfuge (*Mss*).

V. 202. *Assez* pour *Beaucoup*. — *Assouage* ; il reçoit soulagement, du mot *Assouuir* ou *Saouler* (*Mss*) ; — *Assouage* vient plutôt de *Suaviari*, Avoir soulagement.

[1] Cette antienne n'est qu'une strophe rimée :

Sancta Lantildis domina,
Ac Oportuna inclita,
Vos cum sanctorum agmine
Pro nobis preces fundite.

La présence de cette Antienne et de l'*Oremus* qui la suit paraîtrait confirmer la supposition que la *Vie de Sainte-Opportune* se récitait ou se vendait aux pélerins, comme un cantique. Les cantiques de pélerinage sont en effet souvent terminés par des prières du même genre. Toutefois, on en trouve à la suite d'ouvrages dramatiques qui n'ont point appartenu à la littérature populaire. *V.* notamment l'*Oraison à Sainte-Reine* et la *Salutation*, à la fin de la rarissime tragédie de Corneille Blessebois, *La Victoire spirituelle de la glorieuse Sainte-Reine*, *remportée sur le tiran Olibre*; Autun, Laymeré, 1686, in-4°.

[2] Il faut lire *facientibus*.

APPENDICE.

Nous ne croyons pas hors de propos de rappeler, dans une publication destinée à des bibliophiles, que la vie de sainte Opportune et l'histoire du monastère d'Almenêches ont été l'objet de plusieurs ouvrages, la plupart d'une insigne rareté, et de donner, avec la liste de ces ouvrages, l'indication des manuscrits qui en forment pour ainsi dire le complément.

IMPRIMÉS.

1° *L'office propre des festes particulières du monastère de N. Dame d'Almenesches.*

L'ouvrage dut être imprimé, en 1622, par Daniel Guillemot, imprimeur et libraire en l'Université de Paris. Le privilége à lui accordé pour cet objet par Louise de Médavy, abbesse d'Almenêches, est du 8 février 1622; l'approba-

tion de l'évêque de Séez, Jacques Camus de Pont-Carré, est datée de la veille.

Nous ne connaissons pas d'exemplaire de cette édition originale. Elle doit être excessivement rare.

Cet ouvrage a été réimprimé à Alençon, à la fin du XVII[e] siècle. (Voir le n° 3 ci-dessous.)

2° *La Vie et miracles de Ste Opportune, abbesse. Les translations de ses reliques, et fondation de son église à Paris. Tirées du légendaire et archives de ladite Eglise, enrichies de Théologie morale, traité des miracles, antiquités de la France, Paris, Normandie, abbaye d'Almenesches, monachisme, figures en taille douce, office de la saincte, et autres choses fort curieuses.* Par Me Nicolas Gosset, prestre, Dr en Théologie de la faculté de Paris, chef-cier-curé de sainte Opportune. — A Paris, chez Jean Bessin, M. DC. LIV, in-8°, fig.

L'ouvrage est dédié à *Très noble et très vertueuse dame Madame Marie Louise Rouxel de Médavy, abbesse d'Almenesche*, etc., dont les armes figurent au commencement

La première partie contient le texte et la traduction, fort libre, de la *Vie de sainte Opportune*, par Saint-Adelin.

La seconde, le texte et la traduction du *Livre des miracles de sainte Opportune*, par le même, précédés d'une dissertation sur les miracles.

La troisième est consacrée aux translations des reliques de sainte Opportune.

La quatrième, à la fondation de l'Eglise collégiale et paroissiale de sainte Opportune, à Paris. Elle se termine par une Histoire d'Almenêches en 23 pages.

Enfin l'*Office de sainte Opportune*, *vierge*, *abbesse*, avec une pagination différente (par ce que sans doute il se vendait à part) termine l'ouvrage.

Il existe des exemplaires avec la date de 1655 (Guillaume de Luyne, libraire), d'autres avec celle de 1659 (Chrétien, libraire); mais le titre seul a été changé.

Rare.

Quelques fragments de la traduction de Gosset ont été reproduits dans le *Dictionnaire des Légendes*, par le comte de Douhet, publié dans la collection Migne.

3° *L'Office propre des festes particulières du monastère de N. Dame d'Almenesches, sur l'imprimé à Paris* — à Alençon, chez Jean Malassis, imprim. ordinaire du Roy et du Collège ; in-12 de 166 p. et 20 non chiffrées.

Au commencement se trouve un *Calandrier général de l'abbaye d'Almenesches, imprimé par l'ordre de Madame Marie Magdeleine de Rouxel*, *de Médavy*, *de Grancey*, *abbesse de ladite abbaye d'Almenesches*, et une *Table des festes du monastère de N. Dame d'Almenesches*.

L'approbation et le privilége de la première édition

figurent dans celle-ci. Elle n'est pas datée, mais la dernière page contient la permission donnée, le 13 décembre 1687, par les vicaires généraux du siége épiscopal de Séez, alors vacant, aux Religieuses d'Almenêches et d'Argentan de faire semi doubles au lieu de simples les offices de Saint Benoit et de Saint Opportune. Le livre est donc de cette année ou de l'une des suivantes.

Un des volumes les plus rares, sortis des presses Alençonnaises.

4º *Memoire sur la translation du siége de l'Abbaye Royale d'Almenesches*, *Diocèse de Séez en Normandie*, *en son Annexe en la Ville d'Argentan*, *faite par ordre du Roy en Août et Septembre* 1736. — Evreux, Jean Malassis, 1739. In-4º de 96 et 4 p.

Ce Mémoire, signé du marquis de Chambray, a pour objet d'établir la résistance opposée par l'Abbesse, Hélène Marthe de Chambray, sa sœur, à la translation de l'abbaye d'Almenêches, maison mère et fort ancienne, dans le Prieuré d'Argentan, qui n'était qu'une annexe. Cette translation avait été motivée par le mauvais état des bâtiments d'Almenêches, l'énormité des dettes qui grevaient la Communauté et sa triste décadence, puisqu'elle n'avait pas une seule pensionnaire, et que, depuis près de trente ans, elle n'avait pas reçu une novice; mais le public et les anciennes religieuses l'avaient vue de mauvais œil et avaient

accusé l'Abbesse et ses conseils de l'avoir secrètement favorisée.

Rare.

5° *Notice historique sur l'abbaye d'Almenêches, par M. H. Beaudouin*, — Alençon, Ve Poulet-Malassis, 1854, 17 et 2 p. in-4.

M. Beaudouin était alors attaché aux Archives du Département, qu'il a consultées pour son travail.

Ne se trouve point dans le commerce.

6° *Mémoire historique sur saint Godegrand, évêque de Séez, assassiné en* 769, *et sur sainte Opportune, sa sœur, abbesse d'Almenêches, décédée en* 770; par M. Ch. de Mortain. — Mâcon, Emile Protat, MDCCCLV, 24 p. gr. in-4°.

Ce travail, qui ne renferme guère que les renseignements déjà connus, envoyés de Normandie à l'auteur par diverses personnes, a pour objet principal d'établir que la famille de Mortain aurait été alliée à celle de St Godegrand et Ste Opportune.

On peut consulter encore la *Neustria pia*, p. 364-369; — le *Département de l'Orne archéologique et pittoresque*, p. 293 (article de M. Lecointre-Dupont); — le *Journal des Visites pastorales* d'Eudes Rigault ; — les divers hagiographes, tels que Giry, Baillet; etc.

MANUSCRITS :

1° Archives départementales de l'Orne. — 1° 20 liasses renfermant les papiers des diverses terres, seigneuries et dépendances possédées par l'abbaye d'Almenêches : ces terres et seigneuries étaient la baronnie d'Almenêches, celle de Camembert avec extension dans les paroisses des Champeaux et des Lignerits, un démembrement de la baronnie de Saint-Silvain (Calvados), la terre et fief noble de Vilhâtel, dont le siége était à Essai ; — Pleds et gage-Plèges de ces seigneuries, aveux des vassaux ; — Priviléges et immunités spirituels et temporels de l'Abbaye ; — Procédures relatives à des débats de tenure et droit de dîmes ; — Titres de fondation du Prieuré de N.-D. de la Place, à Argentan ; — Fondation des chapelles Saint-Jacques et Saint-Jean sur l'Orne, à Argentan ; — Notices historiques sur l'abbaye : l'une par le P. Jomilain, doyen de l'abbaye de Saint-Martin de Séez, l'autre par Marie-Madeleine de Médavy-Grancey, abbesse. 2° Carton renfermant les anciennes chartes de l'abbaye, originaux ou copies authentiques. 3° Trois liasses de registres de recettes et dépenses ;

2° *Notes sur Almenêches*, par Odolant Desnos, 1 vol. in-4°. Ces notes concernent particulièrement l'histoire féodale et généalogique de la terre d'Almenêches, et ne renferment

que très peu de chose de relatif à celle du monastère. Elles sont extraites en grande partie de l'ouvrage manuscrit de l'abbé Le Bailly.

3° *Neustria Sancta*, 1647, par le P. A. Du Monstier. Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque impériale, à Paris, ne renferme sur la vie de Sainte-Opportune que les documents déjà connus des Bollandistes.

4° *Histoire de l'Eglise de Séez*, par le sieur Baratte, curé de Sainte-Honorine de Chailloué, près de Séez, et chapelain de l'église Cathédrale de Paris ; petit in-fol., t. III. 1729. Bibliothèque d'Alençon.

5° *Eloge des saints Evêques du diocèse de Sées et de quelques autres particuliers dont on a eu les reliques ou qui y ont vescu. Vies mises en françois, l'année* 1681 (par un prêtre anonyme). *Ad majorem gloriam Dei.*

L'original latin doit être de Simon Prouvère, d'Argentan, prêtre, mort en 1678, et paraît perdu. La traduction est de l'abbé de Courteilles, son compatriote et son contemporain.

6° *Histoire de l'abbaye d'Almenêches*, par M. Le Bailly, semiprébendé de l'Eglise de Séez.

Cet ouvrage était conservé dans la bibliothèque du Dr Li-

bert, à Alençon : il en a disparu sans qu'on puisse savoir ce qu'il est devenu.

7° *Mémoire pour servir à l'histoire de l'abbaye d'Almenesche depuis son rétablissement* (par le P. Jomilain, doyen de l'abbaye de Saint-Martin de Séez); 1710 (avec quelques additions postérieures) ; in-4° de 14 p.
Aux Archives départementales.

8° *Notice sur l'abbaye d'Almenesches,* par Marie-Madeleine de Médavy-Grancey, abbesse d'Almenêches, de N.-D. de la Place. Elle gouverna son abbaye pendant plus de cinquante ans (1674-1727) et mourut à l'âge de 98 ans.

Ces deux manuscrits sont fort succints et n'offrent que peu d'intérêt.

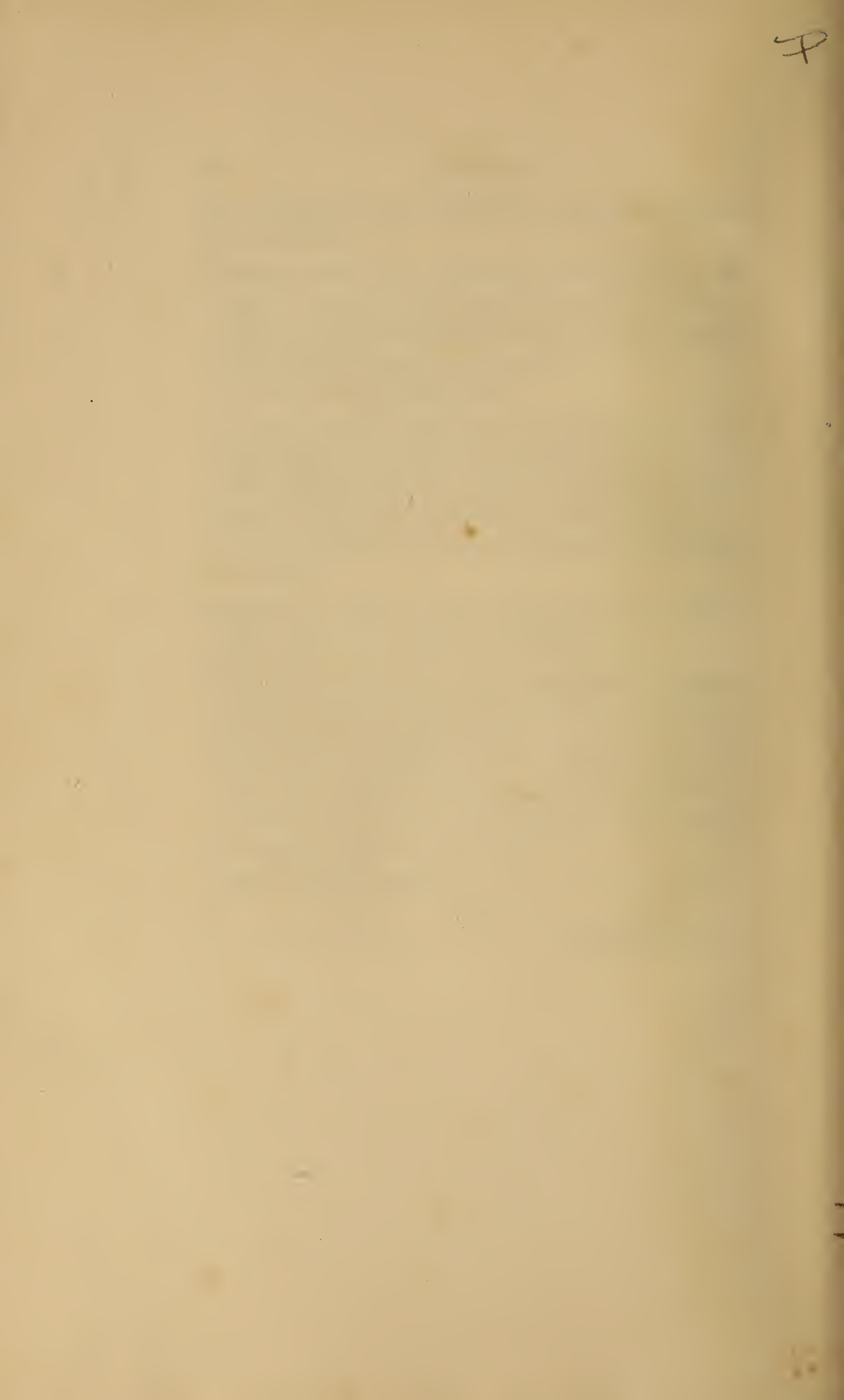
9° *Histoire de l'Abbaye royale d'Almenesche* (vers 1670). Copie, 17 p. in-4°, dans ma collection.

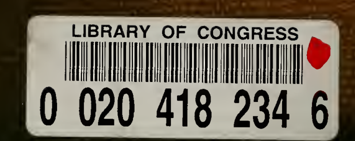
10° *Etat des revenus et charges de l'Abbaye royale d'Almenesche, arrêté sur les baux et les mémoires de régie et d'exploitation pour servir à l'appui de la déclaration passée par les Dames Abbesse et Religieuses de la dite Abbaye, en conformité du décret de l'Assemblée nationale du* 24 *juillet* 1790.

Les revenus sont évalués à 28,424 livres 7 sols 6 deniers, et les charges à 2,851 livres 17 sols.

Copie dans ma collection.

Rouen. Imp. de H. Boissel.




LIBRARY OF CONGRESS
0 020 418 234 6